

Le *garou* désignait donc à lui seul l'homme loup, le besoin d'appuyer sur l'idée dominante du loup aura sans doute amené l'expression du *loup-garou*, qui se trouve signifier loup homme loup.

Il n'est pas hors de propos, puisque nous sommes avec les monstres, d'enregistrer ici les *ogres* et les *croquo-mitaines*.

L'ogre est celui contre lequel les enfants sont le plus aguerris ; ils l'ont vu de près dans le fameux conte de Perrault ; ils ont applaudi aux tours que le Petit Poulet lui a joués, et avec lui ils se sentent à peu près maîtres de la place. — Si Perrault s'est permis de forger le mot *ogresse*, ce qui a fait froncer le sourcil à plus d'un grammairien, il n'a pas inventé le masculin *ogre*. Il nous reste donc à savoir d'où vient ce terrible mot. Les philologues pensent, un peu timidement il est vrai, qu'il pourrait bien descendre, par altération, du grec *agrios*, sauvage ; mais les historiens ne sont pas de cet avis, et voici par quelles déductions ils arrivent à faire sortir l'ogre des invasions des Hongrois en France au Xe siècle : "C'est à la suite de ces terribles invasions des Hongrois est resté dans les traditions populaires de la France. Ce sont elles qui ont fourni à Perrault le sujet de plusieurs de ses contes de fées, où les faits historiques, altérés par la tradition et l'imagination du fabuliste, ne se présentent plus à nous que déformés. Qui reconnaîtrait, en effet, dans l'ogre du *Petit Poulet*, le Hongrois du Xe siècle ? — Cependant le nom d'ogre est bien une altération du nom d'*ouigour* ou d'*ouïour*. La botte de sept lieues, qui permet à l'ogre de traverser montagne et rivières, d'aller partout avec tant de rapidité, est bien un souvenir des innombrables et universelles invasions des Hongrois. Cet amour de l'ogre pour la chair fraîche est bien le reste de cette tradition que les Hongrois buvaient le sang de leurs ennemis. Enfin les yeux gris et ronds de l'ogre, son nez crochu, sa grande bouche armée de longues dents, forment la charge du portrait des Hongrois."

Ainsi, qu'on s'adresse à la philologie ou à l'histoire, il faudra toujours se résigner à une petite altération. Cela nous encourage à nous poser cette question : s'il est vrai, comme l'ont avancé de fameux auteurs, que notre *gremlin* vienne du sanscrit en passant par le celtique *greelin*, pauvre hère qui a faim, n'est-il pas possible que *ogre* vienne aussi de l'Inde par *hungry* qui, en anglais, signifie affamé ? Cette supposition a le mérite, à nos yeux, de laisser subsister entière l'idée de la faim, celle qui, chez l'ogre, doit l'emporter sur toutes les autres.

L'opinion de MM. Littré, Scheler et Brachet est que le mot *ogre*, qui dans la mythologie du moyen âge désigne un monstre se nourrissant de chair humaine, vient du latin *Orcus*, dieu de l'enfer.

Bien que l'ogre soit un mangeur de chair humaine, notre locution proverbiale *manger comme un ogre* veut dire seulement : manger beaucoup.

L'épouvantail des enfants, le traître des contes de fées, s'appelle aussi *croquo-mitaine*, c'est-à-dire mangeur de petites filles, le mot *mitaine* étant vraisemblablement ici une altération du flamand *metjen*, petite fille, venu de l'allemand *madchen*, fille.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

X... vient de faire jouer, en collaboration avec Z..., un volume qui n'a obtenu qu'un demi-succès.

—Quelle a été, dans cet ouvrage, la part de votre collaborateur ? demande-t-on à X...

—Nous avons eu part égale, répond X... Moi, j'ai été le collabo, et Z... le rateur.

QUAND LA MESURE EST PLEINE



Un ami. — Ton cheval ne paie pas d'apparence, Pat. Pourquoi ne l'engraisses-tu pas ?

Pat. — L'engraisser ! Es-tu fou ! Si je lui faisais gagner seulement dix livres de plus, il ne pourrait pas les porter.

—Accusé, vous êtes prévenu de coups et blessures et de vol.

—Pardon, mon président... si j'avais été prévenu, vous n'auriez pas le plaisir de me voir ici.

Le fondeur et les petits enfants

Un jour, un brave fondeur travaillait dans une usine.

Passèrent des petits enfants qui injurièrent le fondeur.

Mais celui-ci, doux et résigné, murmura :

—Pardonnez-leur, mon Dieu, car ils ne savent ce qui fond !

A l'occasion de l'arrivée des réservistes au régiment, le colonel X... passe dans les chambrées au moment de la soupe :

—En bien ! demande-t-il à un vingt-huit jours, comment trouvez-vous le rata ?

—Hum ! mon colonel... à vrai dire, on n'est pas fameux.

—C'est vrai ; mais, enfin, vous ne crachez pas dessus ?

—Non, mon colonel... On laisse faire ça aux cuisiniers !

SI JEUNESSE SAVAIT



Le fils. (Pour avocat qui vient d'entrer en société avec son père). — Hourrah ! Je viens de régler cette vieille cause de Flanigan et Russell !

Le père. (Furieux). — Quoi ! La cause qui fut vivre ma famille depuis 10 ans !

L'AMOUREUX

Pour être aussi bête qu'une oie,
Contre ses peines ou sa joie
A droite, à gauche, on ne sait où ;
Trouver que la vie est trop brève,
Se colleter avec un rêve,
Se croire au ciel tant on est fou ;

Pour se plonger en des extases,
Dire à son chien de belles phrases,
Aller coiffé tout de travers,
Parler à l'un et rire à l'une,
Vouloir voyager dans la lune
Et déclamer toujours des vers ;

Pour narguer la raison amère,
Ou courir après la chimère,
Les pieds crottés, le ventre creux,
Et, pour dédaigner la fortune,
Trouver toute chose importune,
Il faut vraiment être amoureux !..

Récito (Pipoul de Purpan).

Journal des Abrutis.

Si tu trouvais une bourse, disait un homme pauvre, mais honnête, à un de ses amis moins honnête que lui, qu'en ferais-tu ? — Je l'afficherais. — Tu l'afficherais ! — Je la ficherais dans ma poche.

Duel narré par un maréchal des logis de gendarmerie, qui en était le principal acteur :

—Nous arrivons, contait le brave *sous-off*, on nous place, je tombe en garde, je tire une botte... et mon adversaire s'évanouit !

—Parbleu ! s'écria l'un des auditeurs, si vous aviez tiré les deux, il était mort sur le coup.

Mademoiselle Lovely, du Vaudeville, racontait à sa camarade Cellier qu'elle avait vu au musée du Luxembourg un grand tableau représentant le combat des Voraces et des Coriaces.

Dans le monde... interlope :

—Votre père a fait un voyage en Suisse, dit Boireau à deux enfants d'un ami. Qu'est-ce qu'il vous a rapporté ?

—A moi, dit l'aîné, un joli canif en écaillé avec cette inscription : "Souvenir de Lucerne."

—Il a été plus gentil avec moi, dit le second ; il m'a rapporté une belle cueiller en argent, sur laquelle il y a écrit : "Grand hôtel de Lucerne."

US DOMINO.

CONSIDÉRATION

Dans le cabinet d'un ministre. Une foule de solliciteurs se présentent :

Premier solliciteur. — Je supplierai Votre Excellence ..

Le ministre (dédaigneux). — Hein ? (Il lui tourne le dos).

Deuxième solliciteur. — Monsieur le ministre aurait-il la bonté ?..

Le ministre. — Plus tard. (Il s'éloigne).

Troisième solliciteur. — Oserai-je vous demander deux minutes d'entretien ?

Le ministre. — Tout à l'heure.

Quatrième solliciteur. — Dites donc, vous !

Le ministre (avec bonté). — A votre service, mon ami.

Cinquième solliciteur. — Hé ! là ! j'en ai assez de poser dans cette boîte, dépêchez-vous.

Le ministre (s'avançant). — Voilà qui est parler. Le temps de donner quelques ordres et je vous écoute.

Sixième solliciteur. — Il n'y a donc pas moyen de voir aujourd'hui cette crapule de ministre ?

Le ministre (radieux). — Asseyez-vous donc, cher ami ; je suis tout à vous...

Ils se mettent à causer familièrement.